

# Full Metal Finland

Globalisation dans le viseur, le metteur en scène finlandais Kristian Smeds présente au Maillon sa vision - tout sauf érotique - de l'Europe en l'an 2069. **Mental Finland**, un container d'humour noir dans un océan d'horreurs ténébreuses.

Un ballet en tutu ouvre la pièce sur un air de clavecin. Entre discipline, uniformisation et bienséance, ces sept danseurs représentent la bonne société du futur. Couac dans ce parfait tableau, la descente depuis le ciel d'un flot de résistance constitué d'une poignée de Finlandais, nichés dans un container de cargo d'où sort une musique rebelle et

vidéos de bulles d'onomatopées semblables à celles des vieux *Batman et Robin...* dans un look à la *Mad Max*. Le ton est donné. Le spectacle sera aussi brutal que la danse se voulait douce et propre.

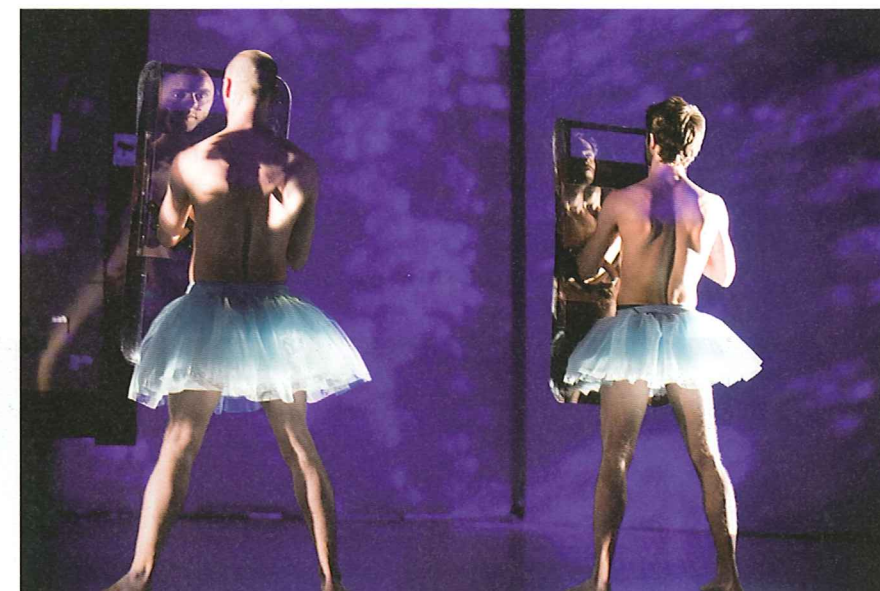
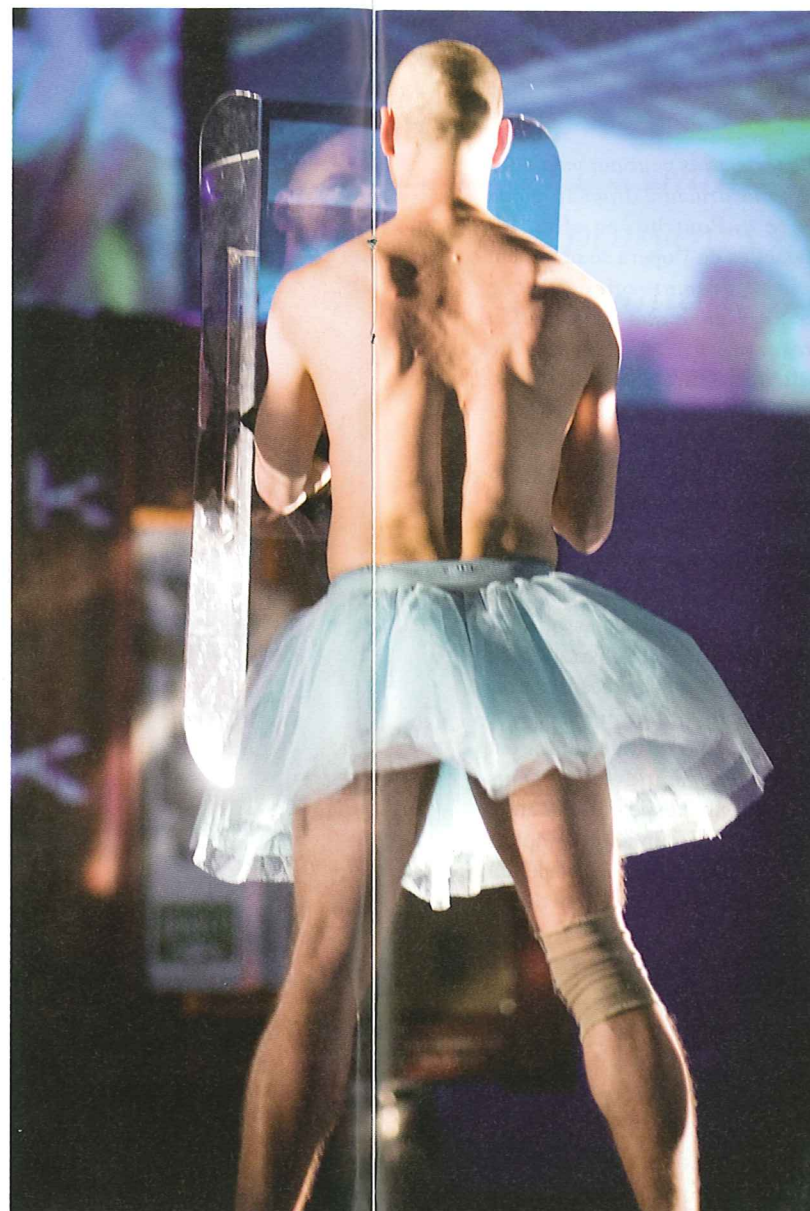
## Un théâtre total

Multipliant les modes d'expression scénique (projections tous azimuts, groupe de musique live, captations vidéos en direct, chorégraphies contemporaines), le metteur en scène fait du container le point central de l'action, tour à tour salle de rock, sauna, prison, bordel... Le lieu de toutes les résistances et de toutes les perversions. Les scènes s'y succèdent sans lien logique et le public se retrouve pris à parti sans ménagement. On ne suit pas *Mental Finland*. On y plonge d'entrée. Ballottés par les flots de mouvements, submergés par les images projetées sur la scène entière. Les rares apnées poétiques et décalées (une séquence au Far West où des pistoleros de pacotille jouent aux Indiens avec les danseurs, une reprise du *It's a man's man's man's world* de James Brown en finnois) ne résistent pas aux vagues d'horreur qui nous emportent au large de toute image idyllique. L'écume âcre des vies

« Le théâtre doit être un loup et pas un mouton »

Kristian Smeds

contestataire. Ces barbares des temps modernes donnent de la voix sur un rock électrique, jouent des coudes et de la crosse de hockey métallique. Verbe haut, rires inquiétants, fringues grunge débraillées... L'affrontement semble inévitable. Après avoir été pourchassés, les tutus se munissent de boucliers de CRS et chargent la horde déjantée dans un déploiement de références à la BD, aux codes des séries Z et des films de genre (ralentis à la *Matrix*, projections



« ordinaires » qui nous sont contées transperce : une femme assistant à la noyade de ses enfants sans pouvoir les aider, la confession forcée d'un père révélant le viol organisé de son propre fils, celle de sa mère en pleurs, projetant 35 fois son enfant de quatre ans contre un radiateur pour qu'il arrête de crier...

## Étranges étrangers

La quinzaine de tableaux successifs s'attaque aux maux contemporains de la famille, du repli identitaire et du rejet de l'immigration. Ainsi, l'étrange étranger débarquant avec ses mœurs et sa langue inconnues aux portes d'une Europe

symbolisée par un sauna (finlandais *of course*) se fera rapidement rejeter et battre à mort par le groupe. L'humour sous-jacent et continu du Smeds Ensemble est noir. Il se niche sans fard dans la cruauté, la disproportion, le non-sens, l'acérbe. Le rire est bien souvent jaune. Les mitraillages fictifs - des danseurs déguisés en Indien et en étranger, du public - ponctuent nombre d'instant joyeux, renforçant ce sentiment de violence perpétuelle. La grande force du théâtre que Kristian Smeds pousse aux nues - et qui lui vaut la reconnaissance de tout un pays - réside dans sa démesure, son imperméabilité aux renoncements et

aux évitements. Langues (finnois et estonien dans le texte) et longueurs (2h30 bien tapées) assumées, violences crues, petites incursions dans les joies du quotidien, grandes chutes dans l'abîme de l'âme...

## Un futur sans avenir

La légèreté de ton du début laisse place, petit à petit, à un propos plus froid, plus glauque ayant pour trait la peur de l'autre et des différences, la radicalisation des opinions et des réactions. Dans un ultime haut-le-cœur, Kristian Smeds dézingue une icône inattendue en crucifiant le Père Noël entouré de ces mots : « *Ce n'est pas*

*notre faute* ». Ce « Bad Santa », picolant et violent, se fait lapider à coups de canettes de bière. Cette vision d'un avenir possible égrène sans gêne la gangrène de nos sociétés où l'Europe n'est qu'un vieux continent décadent et le Père Noël, lui-même, un salaud.

Texte : Irina Schrag  
Photos : Bart Grietens

→ À Strasbourg, au Maillon-Wacken, jeudi 22 et vendredi 23 octobre (en finnois et en estonien, surtitré en français et en allemand) 03 88 27 61 81 - [www.le-maillon.com](http://www.le-maillon.com)